



Séance du 2 juillet 2021 à 15h
Présidée par Marc Aicardi de Saint-Paul

Installation de M. Frédéric Girard

Eloge de Michel Levallois par Frédéric Girard

Je remercie vivement le Secrétaire perpétuel, Pierre Gény, qui m'a présenté de façon juste et adéquate, le Président Marc Aicardi de Saint Paul, chers consœurs et confrères et amis de l'Académie, Mesdames et Messieurs en ce jour particulier où j'ai le grand honneur d'entrer dans cette prestigieuse Académie des sciences d'Outre-mer. J'ai une pensée particulière pour le très regretté Yves Rodrique qui m'a introduit et pour ainsi dire initié aux arcanes de l'Académie. Je regrette l'absence de la famille Levallois qui n'a pu se rendre disponible aujourd'hui.

C'est pour moi un très vive joie et satisfaction de vous entretenir aujourd'hui d'une personnalité remarquable dont j'ai l'honneur d'hériter du siège sans prétendre la remplacer, que je n'ai pas suffisamment connue, si ce n'est trop brièvement, et que tous ici chérissent car il a été l'une des chevilles ouvrières ainsi que l'un des plus illustres représentants de l'Académie : Michel Levallois.

Son œuvre et son image sont adéquatement définies par ces qualificatifs : figure de proue comme Administrateur de la France d'outre-mer, secrétaire général de la Nouvelle-Calédonie, directeur des affaires politiques au ministère des DOM-TOM, Michel Levallois consacra sa carrière à défendre l'idée d'une « décolonisation fraternelle » : Il a eu le courage au nom de la fraternité républicaine de renoncer à la nostalgie coloniale et de porter un coup d'arrêt aux abus de la colonisation. (Le Monde du 5 juillet 2018, Alain Rollat). Il représente la conscience d'une décolonisation révoltée devant des cas d'esclavage et une volonté de libération au sein de l'Etat.

Son ouverture d'esprit, son allant, son esprit d'analyse, la façon élégante de se comporter, de s'exprimer et conduire les discussions, m'ont frappé, dès le premier regard échangé. Son affabilité tempérerait sa rigueur intellectuelle et professionnelle, son respect de l'autre ainsi que sa curiosité intellectuelle avaient pour pendant son esprit de pondération. Ces qualités qui sautent aux yeux trahissent son humanisme. Je laisse le soin de reconnaître les autres talents et qualités humaines qu'il possédait à l'auditoire qui a eu l'immense chance de l'approcher bien mieux et de bien plus près que moi, résumées par les mots constance, continuité et permanence.¹

¹. Jean Clauzel, Installation de Michel Levallois. Mondes et Culture, 1994.



Né à Paris, le 16 janvier 1934, il a quitté ce monde le 29 avril 2018. Il est d'une famille d'origine créole guyanaise par son arrière-grand-oncle Thomas Urbain (1812-1884), personnage au destin singulier, converti à l'islam sous le nom d'Ismayl Urbain.

Journaliste et interprète français originaire de Guyane (né le 31 décembre 1812 à Cayenne) et disparu à Alger (le 28 janvier 1884). Aussi connu sous le pseudonyme de Georges Voisin, il est fils d'Urbain Brue, négociant de La Ciotat et d'une Guyanaise métisse affranchie, descendante d'esclave africaine. Il a subi un sort dramatique dès sa naissance : appelé Thomas Appoline et déclaré de père inconnu par sa mère, celui-ci veut lui donner une éducation à Marseille dès ses 8 ans. Sous le régime de la Restauration sourcilieux quant à la pureté du sang, il a eu à surmonter les handicaps conjugués d'une paternité obscure, du métissage, ainsi que les mensonges du père.

Ce dernier a voulu en faire un homme d'affaires en l'envoyant en Guyane en 1830, mais le malheureux fils, émancipé, est revenu à Marseille, en portant son nom d'origine, Thomas Urbain. Il fait ses études Collège des saints-simoniens, en 1832, dirigé par Prosper Enfantin (1796-1864), chef de file du courant saint-simonien, dont la pensée était empreinte de réforme sociale.² Il a pris fait et cause auprès de Napoléon III pour les colonisés.

Maurice Levallois, le père de Michel, ayant été détaché à Madagascar au ministère des Dom-Tom, son fils s'insurge devant le spectacle de la colonisation et est « profondément choqué par la violence de la répression menée » contre le soulèvement malgache de 1947-1948. Il fréquente le Lycée Saint-Michel de Tananarive, puis fait ses études à Paris aux Lycées Buffon et Louis-le-Grand. Il poursuit sa formation à la Faculté de Droit, à l'Institut national des langues et civilisations orientales – il soutient sa thèse sur Ismayl Urbain en Algérie française, en 1999 –. Il choisit l'Ecole nationale de la France d'Outre-mer dont il sort diplômé en 1959, non pas pour faire carrière en poursuivant la colonisation mais au contraire avec l'ambition d'œuvrer pour une « décolonisation fraternelle ».

Il est affecté en Algérie (1959-1962) comme officier de la Section administrative spécialisée (SAS) et chef de cabinet du préfet Louis Verger d'Orléansville, membre du cabinet du délégué général Jean Morin à Alger. Là encore, il est scandalisé par les « *exactions de l'armée. Ces événements me rendirent définitivement allergique à toute politique qui préfère l'épreuve de force à la négociation.* »

Rentré en France, il déclare vouloir « *Ne plus jamais être confronté aux drames de la colonisation comme à ceux de la décolonisation.* »

Il est Sous-Préfet de Châtre, 1962-1964, de Villeneuve sur Lot, 1964-1967, de Provins, 1967-1969. Les chemins de la tranquillité s'arrêtent là.

Il devient en 1969 secrétaire général du Haut-Commissaire en Nouvelle Calédonie à Nouméa, Louis Verger, à nouveau. Il travaillera dès lors un demi-siècle à cette « décolonisation fraternelle et pacifique » qu'il appelait de ses vœux. Il devient « *l'Ismayl Urbain des Kanak* », fort de sa connaissance de la situation locale, des forces en présence et des enjeux politiques. Il n'a par la suite cessé que les indépendantistes jettent bas les armes et, quand les Kanaks

². Ce personnage au destin hors norme a récemment fait l'objet d'une biographie de la part de Roland Laffitte et Naima Lefkir-Laffite : « Le parcours singulier d'Ismayl Urbain », Histoire coloniale et postcoloniale, 2 novembre 2019, qui fait suite aux travaux de Michel Levallois.



renoncent à l'autonomie et optent pour l'indépendance, c'est Michel Levallois qui prépare les projets gouvernementaux de négociation sous les présidences de Valéry Giscard d'Estaing et François Mitterrand. Il tâche de réconcilier les Kanaks avec les autres Calédoniens, et élabore « un projet *partagé entre les colonisés et l'Etat colonisateur dans la recherche commune des meilleurs ajustements possibles des droits des uns et des autres.* »

Il conseille dans les dossiers calédoniens qu'il suit même lorsqu'il devient directeur de cabinet du secrétaire général du gouvernement, Marceau Long (1974-1978), puis préfet de Haute-Marne (1978-1981), et de La Réunion (1981). De cette époque date son amitié avec le préfet Adolphe Coltrat qui donne un témoignage poignant à son propos : il a été ébloui par un homme qui « Sur le terrain, au service de l'Etat », fonde son action sur l'histoire, la mémoire, la réflexion, qui forge la « vision » d'un problème après avoir fait le tour complet de ses problématiques.

Il est directeur des affaires politiques au ministère de l'Outre-mer, de 1984 à 1986. Il brave à nouveau toutes les difficultés et les incompréhensions pour que les indépendantistes renoncent au choix des armes. Il est persona non grata sous le gouvernement Chirac en 1986, pour avoir prévenu des dangers d'une « politique du mépris » vis-à-vis des Kanaks.

Hors cadre en 1986, il est au cabinet des Affaires sociales de Philippe Seguin (1943-2010), et est chef de mission pour l'emploi des jeunes et les travaux d'utilité collective. C'est cette année-là que la « bonne fortune » d'une enquête généalogique lui fait découvrir que le frère de son ascendante Lise Levallois n'est autre que Ismayl Urbain. Ce choc émotionnel agit sur lui comme une madeleine proustienne et surtout comme un catalyseur qui donne un sens renouvelé à sa vie de bout en bout.³

Il travaille avec son ami Michel Rocard (1930-2016, premier ministre en 1988-1991, comme conseiller dans les négociations sur la Nouvelle Calédonie qui ont mené aux Accords de Matignon du 26 juin 1988 opposant indépendantistes et anti-indépendantistes.

Il a présenté à l'Académie en 1990 et 1994, l'année où il y est entré et à l'occasion de son cinquantenaire un organisme dont il est président du conseil d'administration, l'ORSTOM, et dont les premiers linéaments apparaissent en 1890 grâce à Louis Pasteur. Statutairement appelé Institut Français de Recherche scientifique pour le développement en Coopération, l'ORSTOM travaille à une gestion raisonnée sur la longue durée du sol, des ressources renouvelables et une maîtrise de leur environnement et de leur développement par des sociétés en mutation, principalement en milieux tropicaux.⁴

Préoccupé de faire connaître les réalités dramatiques et conflictuelles de l'Afrique, par-delà un afro-pessimisme et un afro-optimisme, il crée en 1995 Coordination pour l'Afrique de demain (CADE) ainsi qu'un bulletin qui en présente les rencontres-débats.

³. Roland Laffitte, « L'apport à la connaissance d'Ismayl Urbain », ?.

⁴. Michel Levallois, « La coopération scientifique », Mondes et Cultures, Tome L-1, 1990, p.77. Aussi Ibidem, « Une idée géniale qui a réussi et qui est toujours d'actualité : L'ORSTOM » Idem, Tome LIV, 2-3-4, 1994, p. 228.



Il a réussi à terminer ses *Mémoires* avant de disparaître comme un nouvel « *Ismayl Urbain* », intègre et parfois incompris, refusant de tomber dans les écueils, qu'on lui a parfois tendus, des positions aussi vaines qu'extrêmes ainsi que dans le manichéisme des opinions aussi aventureuses et périlleuses que toutes faites. Intelligence lucide et humanisme équilibré restent pour ainsi dire la marque de fabrique indélébile de cet intellectuel engagé dans l'action.

Michel Levallois s'est illustré dans le domaine scientifique comme historien éminent des outre-mers. Il rédige sa thèse sur son illustre ancêtre sous la direction de Henry Laurens, professeur au Collège de France (Chaire d'histoire contemporaine du monde arabe, depuis 2003). Sa contribution est reconnue comme un modèle de méthodologie et comme « extrêmement vaste » par l'étendue des matériaux analysés, par son appréhension de l'Islam pris tant comme religion que comme civilisation et société, ainsi que par son influence sur une abondante production ultérieure d'études sur ce personnage au destin exceptionnel. Le personnage offre non seulement le paradigme d'un asservi ayant ouvert les chemins de la liberté aux XIXe et XXe siècles mais aussi d'un penseur et concepteur de l'Algérie, avec ces brochures *L'Algérie pour les Algériens* (1861) et *L'Algérie française, Indigènes et immigrants* (1862) : « Michel Levallois l' [Ismayl Urbain] a fait sortir du cadre strictement algérien pour faire de lui une figure importante dans les débats qui traversent aujourd'hui la société française sur l'histoire de la colonisation en général. »⁵

Il est aussi l'un des grands représentants des études du saint-simonisme, courant initié par le comte Henri de Saint-Simon (1760-1825). Il le doit tout d'abord aux affinités qu'il a ressenties avec son ascendance intimement liée au développement de ce courant.

C'est la pérennité des problématiques qu'il pose qui fait du saint-simonisme une doctrine qui est toujours d'actualité. Le mérite immense revient à Michel Levallois d'y avoir attaché son esprit d'analyse et son regard scrutateur, sa vie durant et d'en avoir transmis une connaissance de première main grâce au savoir intime qu'il en avait. Je le cite.

« Ce qui fascine aujourd'hui dans ce mouvement intellectuel, c'est la modernité, la hauteur de vues et l'efficacité avec lesquelles, au tournant de 1830, il a traité des problèmes de société qui redeviennent les nôtres (...) »⁶

« L'expédition » des saint-simoniens en Égypte est un enfant du « mythe oriental » qui s'est formé à partir du souvenir très vivace de l'expédition de Bonaparte et des travaux de l'expédition scientifique ainsi que des relations de voyage en Orient du premier romantisme représenté par Chateaubriand et Lamartine. Les enseignements de Prosper Enfantin, devenu en 1831, le Père suprême du mouvement, les prédications d'Émile Barrault et les articles du Globe de Michel Chevalier sur le Système de la Méditerranée ont inscrit ce mythe dans un nouveau modèle historique qui réintérait « le monde arabo-musulman complètement laissé dans l'ombre... comme si la CHRÉTIENTÉ était synonyme d'HUMANITÉ »³. Ils l'ont décliné en une vision géopolitique du monde arabe « berceau de la civilisation antique » appelé à devenir le lieu de la « fusion » de la civilisation chrétienne et de la civilisation musulmane », et en un

⁵. Idem.

⁶. Philippe Régner (dir.), *Études saint-simoniennes*, Presses universitaires de Lyon, 2002.



programme politique, économique et culturel mis en œuvre par « l'association universelle [qui] assurera la paix et l'émancipation des peuples à travers les pompes de l'industrie, l'éclat de la science et les jouissances des arts ».

« C'est en Égypte que les saint-simoniens sont passés à l'acte. Les treize premiers arrivèrent à Alexandrie en mai 1833, avec Émile Barrault, sous la bannière des Compagnons de la Femme, après s'être fait expulser d'Istanbul. Ils furent rejoints en octobre par le Père Infantin qui réorienta l'expédition en lui fixant pour objectif la construction d'un canal ou d'une voie de chemin de fer à travers l'isthme de Suez.

Et pourtant, les saint-simoniens ont laissé une empreinte profonde et durable en Égypte. Et cela pour trois raisons.

La première est la qualité et la diversité des compétences qui répondirent à l'appel du Père Infantin. Hommes, femmes, ingénieurs, techniciens, médecins, dessinateurs, artistes, ils trouvèrent à mettre leurs talents au service des Égyptiens dans de nombreux domaines.

La deuxième raison est que les saint-simoniens inaugurèrent une coopération de longue durée fondée sur le partenariat, c'est-à-dire le partage des décisions, la formation et sur la reconnaissance culturelle.

Enfin, ils bénéficièrent de l'appui et de l'expérience égyptienne de (trois) personnalités d'exception [...] qui les introduisirent et les aidèrent dans leur action.

Leur rêve oriental se brisa sur la logique de la colonisation de peuplement européen qui exigeait des terres, des institutions françaises, la prépondérance des immigrés sur les indigènes privés des droits attachés à la citoyenneté. La famille saint-simonienne éclata entre ceux qui comme Infantin, Carette, Warnier, Fournel prirent le parti des « colonistes » et « les indigénophiles » qui, à l'exemple d'Ismaïl Urbain (1812-1884), tentèrent de s'opposer à cette logique assimilatrice, de transformer la colonisation par la civilisation, et de réaliser en Algérie non pas un Royaume arabe, mais une synthèse franco-musulmane.

En conclusion, ils firent œuvre pratique, se rendirent utiles, ouvrirent des voies mais ils ne purent changer véritablement le cours des choses, en Algérie celui d'une colonisation de peuplement qui finira par l'emporter, et en Égypte, celui d'un système militaro-commercial qui ne résistera pas à la colonisation britannique. »⁷

Emile Guimet (1838-1925) a fait une conférence au Cercle Saint-Simon.⁸ Ses attaches avec ce mouvement ne sont pas explicites mais ses idées s'y apparentent clairement.⁹ C'est de là qu'est partie une longue discussion que j'ai eue avec Michel Levallois. Je ferai mention d'un point évoqué.

⁷ Michel Levallois, *Les saint-simoniens en Égypte*, p. 43-45.

⁸ « Le théâtre au Japon », conférence faite au cercle Saint-Simon, le 16 avril 1884 / par Émile Guimet ; illustrations de Félix Régamey Paris : impr. de L. Cerf, 1886 , 32 pages.

⁹ Frédéric Girard, *Emile Guimet, dialogues avec les religieux japonais*, Fleuve Jaune, Editions Findakly, Musée des arts asiatiques Guimet, pp. 13-16. Francis Macouin et Keiko Ōmoto, *Quand le Japon s'ouvrit au monde*, Découverte Gallimard, Réunion des musées nationaux, 1990, Introduction.



Michel Levallois, dans son « Essai de typologie des orientalistes saint-simoniens »¹⁰ note que « Edward Saïd a distingué trois grandes familles d'orientalistes : les universitaires et les savants, les poètes et les philosophes, les politiques et les hommes d'action. »¹¹

Dans cette classification en trois types, même révisée, il semble que Guimet appartient aux trois : il est à la fois savant, philosophe et homme d'affaires. Son amour de l'Égypte et sa quête de la Mère originelle indiquent des affinités avec ce mouvement, mais il est impossible de lui attribuer la moindre velléité colonialiste d'une partie du mouvement saint-simonien, ni son orientation nord-africaniste. L'Orient de Guimet est celui de l'Asie et non plus seulement de l'Afrique du Nord proprement mais il s'enracine à cette plaque tournante qu'est l'Égypte qui a été son amour de jeunesse.

Le saint-simonisme de Guimet transparait dans un dialogue qu'il a eu au Japon en 1876 avec un personnage connu, moine du Jōdo shinshū, Shimaji Mokurai (1838-1911), qui avait effectué un voyage d'études et de mission en Europe, dès 1871. Le clergé bouddhique avait été réduit à l'état de profane par le gouvernement de Meiji, mais Mokurai l'était plus encore car dès le départ les moines du Jōdo shinshū vivent comme des profanes. Mokurai a été au Japon l'instigateur d'un mouvement luttant pour la liberté de confession et de culte. Ses idées ont fini par être écoutées et adoptées par le gouvernement de Meiji dans la Constitution (1889, puis 1947). Sa présence ainsi que celle de Guimet ont pesé d'un certain poids. En dialoguant sur des thématiques comparatives entre le christianisme et le bouddhisme, d'une manière fort libre, ils ont contribué à approfondir la recherche et le respect mutuel dans leurs convictions religieuses. Guimet a immédiatement compris que, malgré Mokurai et son idée d'une unicité de Dieu et du Buddha Amida, si le concept de Dieu était inconnu des tenants du Shinshū, l'équivalent en était, non pas le Buddha Amida qui fait office de support et d'adjuvant à la foi, mais l'In-En, les causes et conditions, le conditionnement causal, la Causalité dans les lois de la nature, qui rend compte des actions de l'homme comme de l'état de la société, et dont l'origine comme la fin dernière sont inconnues.

Des problèmes concrets de société sont abordés par Guimet, tel celui des principes présidant au fonctionnement d'une entreprise à partir des trois éléments fondamentaux du Capital, de l'Intelligence et du Travail, qui se laissent analyser en Cause principale, In, le Capital, et en causes circonstancielle secondaires, En, l'Intelligence et le Travail. De même est évoquée la question de l'unicité de l'âme chez les hommes et les animaux, ainsi qu'entre les hommes d'ethnies différentes, qui laisse la possibilité lointaine, est-il déclaré de façon prémonitoire par Mokurai, que par exemple un noir d'Afrique devienne un jour Président de la République française ou américaine ! Les Etats-Unis ont devancé la France. Guimet n'est-il pas allé chercher plus à l'Est encore dans le bouddhisme japonais les idéaux proches d'Ismaïl Urban et sa réincarnation étonnante si j'ose dire, modèle de fidélité à ses convictions, Michel Levallois, dont il voulait nourrir intellectuels et politiques de toutes obédiences en France ?

Je garde toujours à l'esprit ce mot de Pierre Aubenque, le grand spécialiste d'Aristote,

¹⁰ Maisonneuve & Larose, 2006, pp. 93-94. Il part d'une typologie fonctionnelle distinguant les orientalistes saint-simoniens en « idéologues, savants et politiques », p. 93-94. Il note p. 111 : « Les orientalistes saint-simoniens nous ont conduits des bords du Nil aux confins du Sahara, de la recherche de la "Mère" à l'assistance technique, de la conquête coloniale à la civilisation des Algériens. »

¹¹ *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, trad. fr. Paris, Seuil, 1980, p. 15.



lorsqu'il m'avait accueilli au département de philosophie comparée de l'université Paris IV, afin d'y engager mes études sur le bouddhisme et la pensée japonaise : « La philosophie n'est pas la propriété des Grecs. Elle se trouve partout où il y a le sens de l'être, fût-ce en Afrique chez un illettré, dès lors qu'il l'exprime de façon ou d'autre. »

Je termine sur cette interrogation mon exposé, vous remercie vivement de votre attention et exprime une nouvelle fois ma chaleureuse reconnaissance à cette illustre Académie dans laquelle j'ai l'immense joie et bonheur d'entrer.



Annexes.

1/ Parcours de Michel Levallois.

Michel Levallois (1934-2018) a été un membre prestigieux de l'ASOM, depuis 1994.

Il a été secrétaire général de la Nouvelle Calédonie de 1969 à 1974,

Préfet de la Réunion, du 16 juillet 1981 au 26 mars 1984.

Directeur des affaires politiques au Secrétariat des Dom-Tom

Préfet de la Haute-Marne de 1978 à 1981

Sous-Préfet de la ville de Châtre, 1962-1964, de Villeeneuve sur Lot, 1964-1967, de Provins, 1967-1969

Il est président de l'Office de la recherche scientifique et technique d'Outre-mer (ORSTOM), devenu Institut de recherche pour le Développement (IRD) (1990?).

Il est retraité en 1995.

Il est président de la Société des études saint-simoniennes.

Il est président et administrateur d'institutions en rapport avec l'Afrique subsaharienne, l'Université Sanghor d'Alexandrie, l'ONG Enda Tiers-Monde, l'ONEG Enda Europe, le Comité international de la Fondation de France.

Président de la Société des Océanistes en 1998

Président de la Société des études saint-simoniennes.

Membre de l'Académie des sciences d'Outre-mer depuis le 2 décembre 1994.

Officier de la Légion d'honneur

Officier de l'Ordre national du Mérite

Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres.

Croix de la Valeur militaire.

2/ Bibliographie de Michel Levallois.

A/ Ouvrages.

L'Algérie pour les Algériens, 2000

Ismayl Urbain (1812-1884) : une autre conquête de l'Algérie, Préface de Charles-Robert Ageron, Paris, Maisonneuve et Larose, 2001.

L'Orientalisme des Saint-Simoniens, avec Sarga Moussa, Paris, Maisonneuve & Larose, 2006. Recueil d'études faisant suite à un congrès sur le saint-simonisme.

Villeneuve sur Lot, Etude d'économie urbaine, Bordeaux, Bières, Université de Bordeaux, Institut d'économie régionale du Sud-Ouest, Collection, Armature urbaine et aménagement régional, 1969, réédition 2008.

Ismayl Urbain : Royaume arabe ou Algérie franco-musulmane ? 1848-1870, Paris, Riveneuve-Editions, 2012.

De la Nouvelles-Calédonie à Kanaky : au cœur d'une décolonisation inachevée, avec une Préface d'Alain Rollat, Vents d'ailleurs, 2018.

Mémoires. (?)



B/ Articles :

Michel Levallois, « Mélanésie 2000 - Un festival très politique », *Journal de la Société des océanistes*, volume 100, n° 1, 1995, pp. 125-127.

Michel Levallois, « Les saint-simoniens en Égypte », *Bulletin de la Sabix. Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de l'École polytechnique*, n° 54, 1^{er} avril 2014, p. 43-45 ([lire en ligne \[archive\]](#)), consulté le 7 novembre 2017)

Michel Levallois, « La coopération scientifique », *Mondes et Cultures*, Tome L-1, 1990, p.77. Aussi *ibidem*, « Une idée géniale qui a réussi et qui est toujours d'actualité : L'ORSTOM » *Idem*, Tome LIV, 2-3-4, 1994, p. 228.

Aussi :

Anne Levallois, *Les écrits autobiographiques d'Ismaÿl Urbain*, Coll. Hors Collection, Éditeur : Maisonneuve, 2004.

C/ Articles sur Michel Levallois :

Alain Rollat, « L'ancien préfet Michel Levallois est mort », *Le Monde* | 07.05.2018.

Jean Clauzel, Installation de Michel Levallois, élu membre titulaire en 5^e section le 2 décembre 1994. *Mondes et Cultures*, 16 octobre 1998.

Roland Laffitte, « L'apport à la connaissance d'Ismaÿl Urbain », ?.

Adolphe Colrat, « Sur le terrain, au service de l'Etat », ?

3/ Dialogue saint-simonien de Guimet et Mokuai : « Question : D'après ce que vous m'avez dit jusqu'ici, toute chose se forme en vertu de deux éléments, l'*In* et l'*En*. Mais, dans les questions industrielles, il me semble que tout se produit par le concours de trois éléments : *Capital*, *Intelligence* et *Travail*. Ainsi, lorsqu'il s'agit de fonder une usine, il faut des capitaux nécessaires à sa fondation et à son existence, l'intelligence de l'entrepreneur et le travail des ouvriers. Si l'un de ces trois éléments fait défaut, l'usine ne pourra pas exister. De même, lorsqu'il s'agit de fabriquer des faïences, il faut nécessairement les capitaux indispensables pour acheter la terre et les couleurs, l'intelligence pour déterminer les dimensions, la longueur et la largeur des pièces ; enfin le travail pour détremper et pétrir la terre et la cuire ensuite dans un four. C'est donc avec le concours de ces trois éléments que se fabriquent les faïences et toutes les autres choses. Je n'ai encore vu aucune chose qui se soit formée par l'action de deux éléments seulement.

Réponse : Ce que nous appelons *In-En* veut dire tout simplement que toute chose se forme par le rapport de ceci à cela et non en vertu d'un seul élément. Dès lors les exemples que vous venez de citer pour montrer la nécessité de trois éléments pour la formation de toutes les productions de l'homme, ne sont en réalité qu'une application, qu'une confirmation même de notre principe d'*In-En*.

L'*In-En* dont parle la religion bouddhique ne suppose donc pas du tout le nombre limitatif de deux. Ainsi, s'agit-il de cultiver une plante, les grains sont *In*, la pluie, la rosée, l'eau, la terre sont *En*. Si l'un de ces derniers fait défaut, la plante ne peut pas pousser. Dès lors les saisons aussi font partie de l'*En*. En réalité il y a six sortes d'*In* et quatre ordres d'*En* ; mais



nous ne pouvons pas vous en parler d'une manière complète dans une seule conférence, une explication très détaillée étant nécessaire pour en apprécier la raison et la portée.

Question : Si, comme vous le dites, il n'y a aucune différence entre mes trois éléments et l'*In-En*, ce que j'ai appelé capital fait-il partie de l'*In* ou de l'*En* ?

Réponse : Comme la doctrine bouddhique ne se fonde pas sur la triplicité pour expliquer la formation des choses, nous ne pouvons pas vous dire d'une façon précise si le capital est compris dans l'*In* ou dans l'*En*.

Cependant, en partant de la règle que toute chose principale est *In*, et que toute chose accessoire est *En*, nous pourrions dire à la rigueur que le capital fait partie de l'*In*.

Question : Que dire alors du travail et de l'intelligence ? Font-ils partie de l'*En* ?

Réponse : À s'en tenir à l'exemple précédent de la fabrication des faïences, la terre est toujours la matière première des faïences. Or comme c'est par l'intelligence et le travail qu'on arrive à la transformation en faïence, l'intelligence et le travail constituent en quelque sorte un élément intrinsèque et indépendant de l'*In-En*. Seulement nous pouvons dire à la rigueur qu'ils font partie de l'*En*.

[...] Question : Si je vous ai parlé du concours de trois éléments dans la formation des choses, c'est que cette question fait, en ce moment, l'objet de grandes discussions en France. Je vous demande tout simplement s'il y a quelque chose d'analogue dans la loi bouddhique. Je me contenterai donc d'une réponse affirmative ou négative.

Réponse : La religion bouddhique ne parle nulle part du concours de trois éléments dans la formation des choses. Elle nous explique simplement la cause et la conséquence du bien et du mal, du bonheur et de la peine, et nous fait connaître notamment que l'*In-En* n'est pas unique, mais complexe, c'est-à-dire composé de diverses choses.¹²

[...] Question : L'âme animale pourra-t-elle alors se transformer en âme humaine, et réciproquement l'âme humaine en l'âme d'un animal ou même d'un tout petit poisson ou coquillage ?

Réponse : Oui. Seulement cette transformation est plus ou moins successive. Le plus petit ne se transforme pas immédiatement en plus grand. Ainsi, un nègre d'Afrique ne pourra pas devenir *directement* président de la République française ou des États-Unis ; mais qui sait s'il ne le deviendra pas un jour ou l'autre ? »¹³

¹². Girard, *Emile Guimet, dialogues avec les religieux japonais*, pp. 68-69.

¹³. Girard, *Idem*, p. 74.